





ction. 4. Idée qu'on met en avant ; plan proposé pour réaliser cette idée. **PROJETS** : n.m. 1. Ce qu'on a



tion en plan, en coupe ou en élévation d'un bâtiment à construire. Présentation définitive et mise au

ction. 4. Idée qu'on met en avant ; plan proposé pour réaliser cette idée. **PROJETs** : n.m. 1. Ce qu'on a

point de la solution proposée à la fabrication ou à la construction. **Angélique Coatléven** : Dessin, idée

~~~~~

« Ecrire est une danse. Ecrire invente un corps de pensée. Ecrire sculpte la langue, la réinvente du silence. Ecrire délivre une autre langue traduite de l'espace. Ecrire est en avant de nous, une surprise ou un secret, une lointaine inspiration qui nous relie au monde. Ecrire jaillit de notre corps comme une projection énigmatique. L'écriture est un geste déployé dans l'espace, une aventure du tracé où l'homme s'engage tout entier et se découvre au miroir de ses propres signes. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ladislav Mandel, *Du pouvoir de l'écriture*, Atelier Perrousseaux, Paris, 2004, p. 7.





Un projet est une aventure. C'est un dessein, un programme. C'est formuler une idée et concevoir une forme. C'est une esquisse, une ébauche, un schéma. C'est une mise au point proposée à la réalisation. C'est ainsi que s'organisent, ici, l'ensemble des recherches plastiques menant à l'œuvre *Sept et cris*.

Un projet est la mise en avant d'une chose. Comprenons le mot « projet » comme un *pro-je*, soit un état d'*avant le je*, un état *pour le je*, un état *à la place du je*.

C'est alors que le mot « projet » peut se lire, ou plutôt s'épeler à la manière d'aujourd'hui, *pro-je-T*. Le sens du *projet* chemine alors du dessein à la projection, du dessin à l'identification. Ainsi, comme l'écrivait Paul Ricœur :

« En me projetant je m'objective d'une certaine façon, comme je m'objective dans une signature que je pour-

---

rai reconnaître, identifier comme mienne, comme signe de moi. »<sup>2</sup>

Ce « signe de moi » est latent au sein de mon travail depuis plusieurs années. Après coup, il se distingue en la recherche d'une ligne, une ligne se développant continuellement entre une écriture lisible et une écriture visible.

---

<sup>2</sup> Paul Ricœur, *Philosophie de la volonté*, Aubier, Paris, p. 57.





---

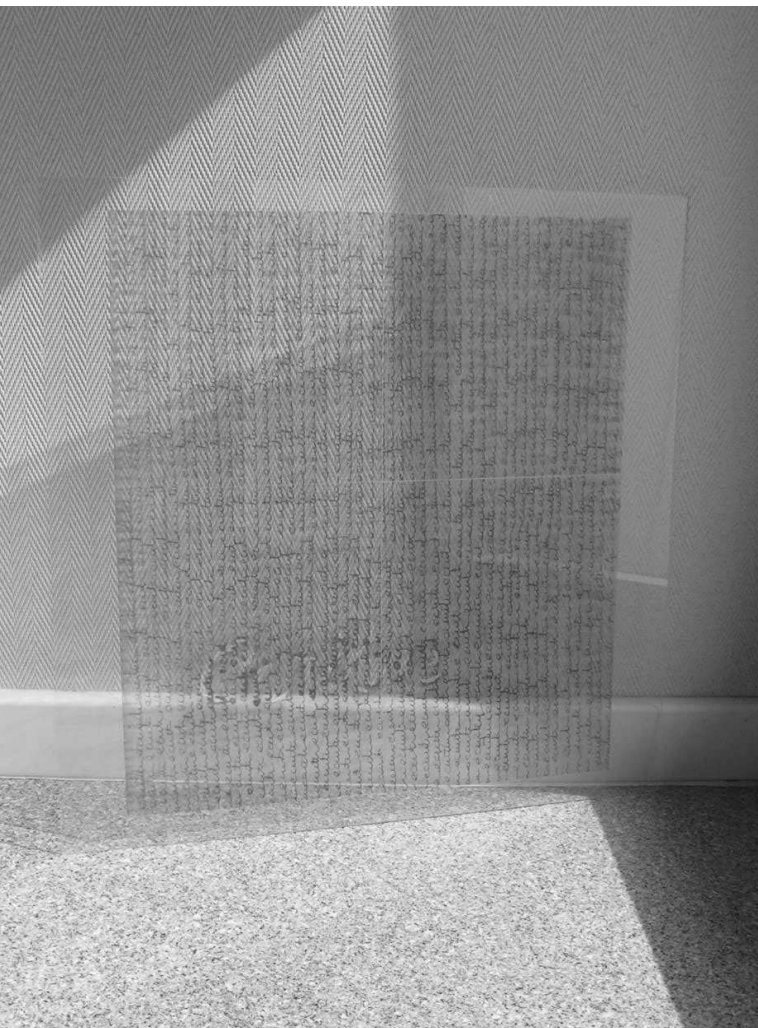
## D'UNE ÉCRITURE...

---

Ecrire est une danse. Ecrire suit une cadence. Ecrire est un mouvement exprimant les sons de la parole et de la pensée. C'est un geste faisant un pas chassé entre l'invisibilité du langage et la visibilité de la lettre. C'est le façonnage d'une représentation visuelle. C'est créer un langage aux valeurs formelles. Ecrire est modeler la substance d'un message aux couleurs particulières de l'être. C'est une valse régulière entre le tangible et l'impalpable, entre le lisible et l'indéchiffrable. C'est un procédé mêlant courbes et arabesques en une fresque de signes s'adressant à la vue. C'est un tracé, un code fabriqué. C'est la forme, la matière d'une idée, qui s'échappe tout doucement à tout petits pas mesurés.

**ECRITURE.**  
2006,  
FEUILLES TRANSPARENTES,  
PLEXIGLAS,  
50 X 50 CM.

.  
. .  
. . .



*Et c'est en commençant par *Ecriture* que débute l'aventure.*

*Ecriture est un projet de 2006 réalisé pendant ma première année de Master. Il présente un tissage de lignes à partir du mot « écriture ». La texture ainsi créée s'offre comme la matière visible d'un texte illisible. La substance-lettre se fige alors et dévoile un mot unique qui, lui, par sa singularité, s'incarne et se meut.*





---

## UNE TRANSPARENCE...

---

Ecrire invente un corps de pensée et, sur une fine lame givrée, tout tend alors à commencer. Des fibres opalescentes sont sollicitées pour la semi-transparence qu'elles proposent. Il s'agit d'un travail griffé sur plusieurs feuilles lactées. Ce matériau translucide, élaboré par une immersion de plusieurs secondes dans de l'acide, permet d'offrir au regard une vision étrangement trouble. De ce jeu double, entre opacité et diaphanéité, s'égaré le voile du non-dévoilé, du non-révéilé, du dissimulé. La transparence ombreuse résonne comme un oubli, une amnésie, une négligence, un silence. La brume de papier formule ainsi une inquiétante étrangeté au regard du fil ombré, teneur avisée d'une fine ligne de pensée, surgissant comme l'essence d'une effilo-

---

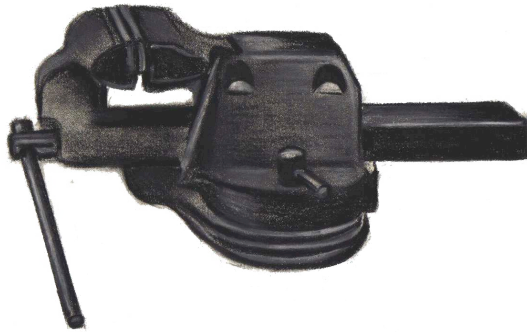
chure d'écriture dessinée, expression d'un murmure abscons.

La transparence de la surface façonne un espace décliné sur plusieurs lames de papiers. Les différents degrés sont alors assimilés par le feuilletage de chacune des pages. Ainsi une accumulation en superposition amène le translucide à doucement s'opacifier. L'essence diaphane progressivement s'incarne. Les délinéaments se tissent et se métissent en de mystérieuses esquisses. L'amalgame fabrique une répétition constitutive, une composition par fragments. L'écrit ainsi, petit à petit, se personnifie.

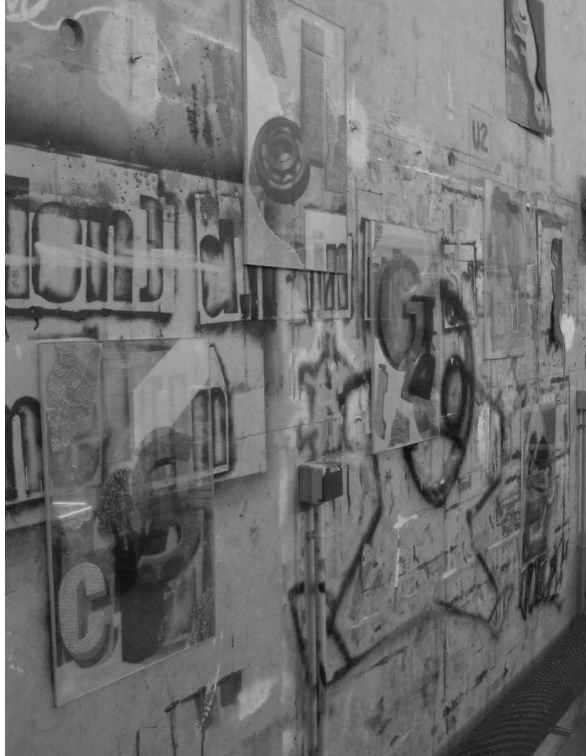
*En 2007, le projet *Signe* envisage l'espace particulier d'un lieu donné. A partir de la salle de sculpture de la Maison des arts de l'Université, le travail s'est élaboré au travers d'une série de cinq panneaux reliés par une commune déclinaison des lettres du mot « signe ». Chacun des cadres transparents re-*

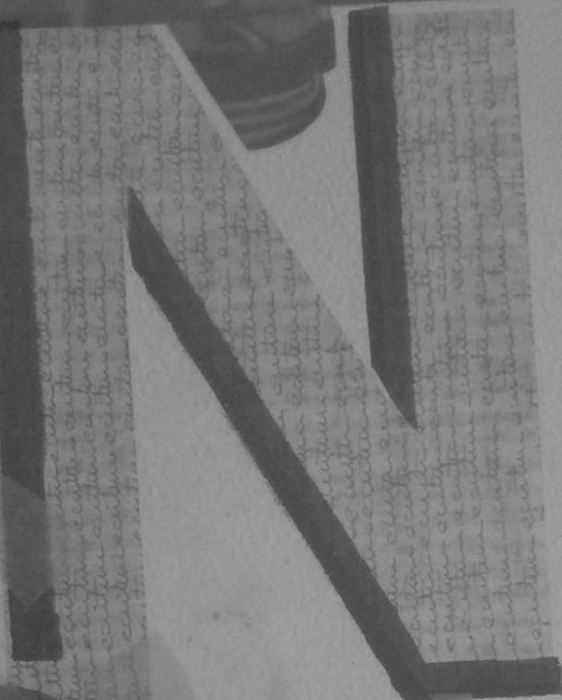
---

*prend les traces composant le mur sous-jacent flanqué de graffitis. Les silhouettes d'objets existant à l'intérieur de la pièce sont reprises à la pierre noire. Cet écho figuratif vient agrémenter plusieurs papiers travaillés par diverses écritures. La juxtaposition des lettres et des images peut, ici, se targuer d'une référence faite aux techniques cubistes telles que l'utilisation du pochoir qui résonne dans la découpe des lettres, le phénomène d'illusion du réel provoqué par l'existence des objets dessinés et la présence même du réel au sein de l'espace pictural donnée par la vue du mur en arrière plan.*



**SIGNE.**  
2007,  
PAPIERS, PIERRE NOIRE,  
PLEXIGLAS,  
5 PANNEAUX DE 33 X 50 CM. . . .







---

## UNE TRANSCRIPTION...

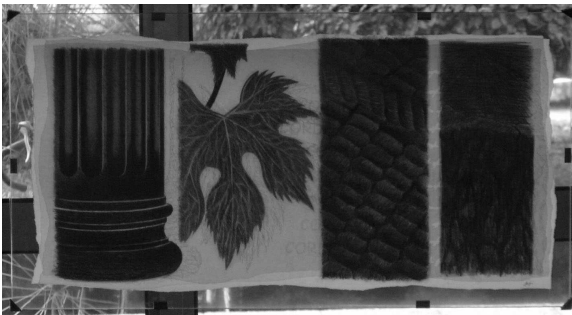
---

Ecrire sculpte la langue. Ecrire cisèle les idées en linéaments délicats et raffinés faits d'entremêlements nombreux et d'entrelacs effilés. La pratique se réalise et se matérialise par l'utilisation d'un crayon à papier. Cet outil est le plus propice pour accorder la grisante blancheur des pages aux tracés poudreux et opaques qu'il figure. Il concède à l'écriture quelques variations de teintes bienvenues pour jouer sur la disparition, la dissipation, l'apparition et la révélation. Du noir cendré s'exhale ainsi une sensation d'absorption et s'échappent, à la dérobee, la force et la puissance des méticuleux tracés.

Une extériorisation de l'esprit est donnée ici. Le corps des idées fait corps filé. Puisqu'écrire, à l'origine, est éprouver, un vague froissement d'âme, une vibration, une palpita-

---

tion, l'acte décline une mise en signes intime. Le jaillissement est alors un trait personnel, un extrait individuel. C'est un morceau de soi posé sur le papier, quelques lettres émises hors de soi sur un feuillet. L'écrit est un cri et le *je* est transcrit. Ses différentes facettes faites de lettres sont alors autant de lames à paraître. L'écrit est un éclat de voix qui ne s'ébruite donc pas. Ecrire devient se taire et hurler sans bruit. Cela façonne, en aparté avec le papier, une clameur aphone.





---

*A la suite de Signe, la prise en compte du lieu se retrouve dans Feuilletés. En 2008, mes dessins développent quatre particularités du paysage girondin. Ainsi, les figures tracées à la pierre noire oscillent entre des éléments choisis appartenant à la ville, à la vigne, à la mer et à la forêt. Livrées par transparence sous un vapoureux feuilletage de papier calque, ces images s'entrelacent aux multiples linéaments les accompagnant. Ces liserés réguliers, rythmés, cadencés se profilent comme une écriture quasi fantomatique. Les strates successives suggèrent aux dessins de se convertir, de se transfigurer, de s'incarner graduellement en mots.*



**... FEUILLETÉS.**

2008,

PAPIERS CALQUE,

PIERRE NOIRE,

PLEXIGLAS,

4 PANNEAUX DE 50 X 70 CM, 50 X  
100 CM, 50 X 50 CM, 50 X 100 CM.



---

## UNE TRANSLATION...

---

Ecrire réinvente le silence. A distance, l'écrit est un cri sans son ni bruit. Un subtil échange se tisse alors entre la lettre et le papier. Ce mélange filé génère une transformation des mots sur la fine peau où ils se trouvent développés. De la substance en transparence émane alors une essence mystérieuse établissant une relation astucieuse entre l'art de la figuration et le motif abstrait. D'interférences en interactions, le milieu défile en un jeu de fils déployant des trainées multiples et confectionnant un corps tissé singulier.

Chaque feuillet récolte des états d'âme, des émotions et des impressions. Ces émois se regroupent, mois après mois, en de nombreux billets personnels, en de subjectifs bulletins d'humeur. L'ensemble de ces réactions et de ces ré-

---

flexions forme ainsi le panel de fragiles rumeurs. Il fonctionne comme le répertoire d'exutoires. Il fractionne des sensations données de manière aléatoire. Le tout donne un journal plastique. Le tout a une portée symbolique : le cahier est représenté par les feuillets, l'esprit se voit gratifié de l'écrit et la lettre devient le double de l'être. Un paraître ou un apparaître semble alors progressivement naître.

*La figure-paysage proposée dans Feuillets en 2008 devient progressivement figure-visage dans Po(u)rtrait. Les mots évoluent à travers l'image pour lui donner sens. Les traits des visages deviennent traits écrits. Les silhouettes crient. Les mots s'écrivent. Les lettres s'écrivent...*

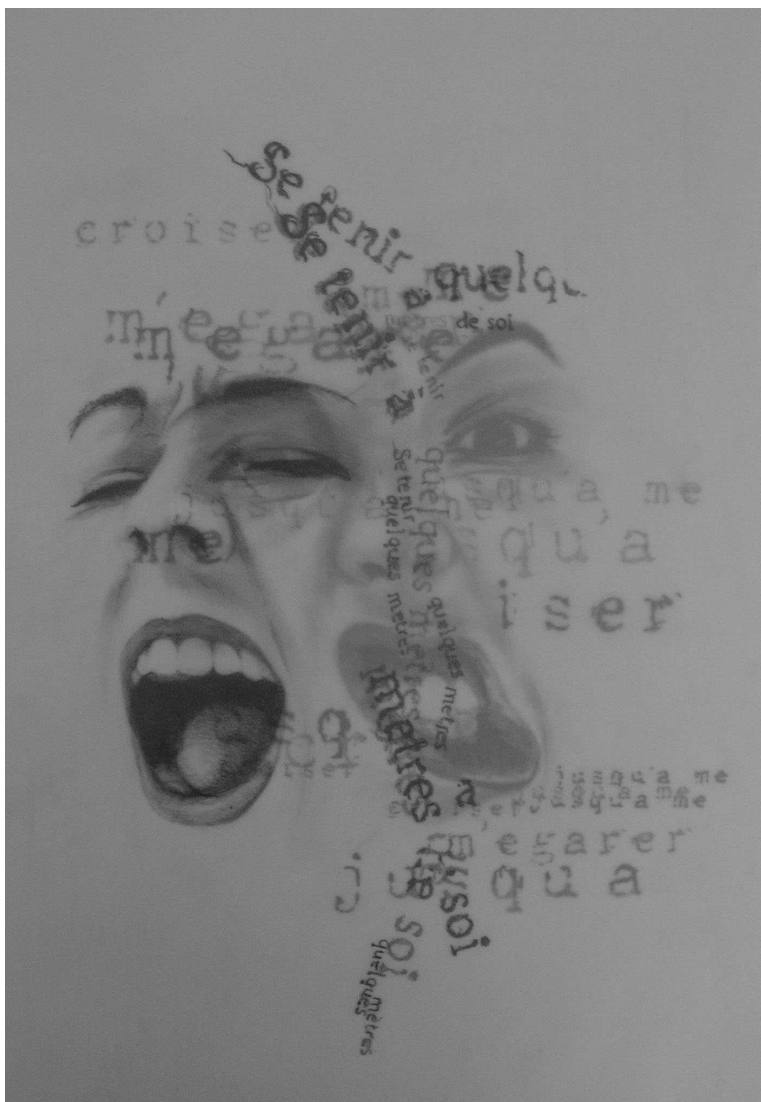
**PO(U)RTRAIT.**

2009.

PAPIERS CALQUE, CRAYON À PAPIER.

42 X 30 CM.

.  
. .  
.





---

## UNE TRANSPOSITION...

---

Écrire évoque aussi une projection énigmatique. Mis en signes, le sentiment intime opère un transfert ultime en une nervure filigranée gravant imperceptiblement la surface du papier. La membrane ainsi veinurée met à jour un discret réseau de lignes ; un rhizome, symptôme de l'indescriptible. Cette évanescence en transparence est une manière de conduire une recherche sur la matière. La trame délinéée, par quelques lettres juxtaposées, apparaît comme éphémère. Elle manifeste une sorte de maillage graphique, presqu'un tissu organique, qui aspire à se muer en présence holographique.

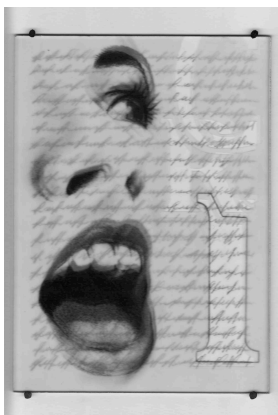
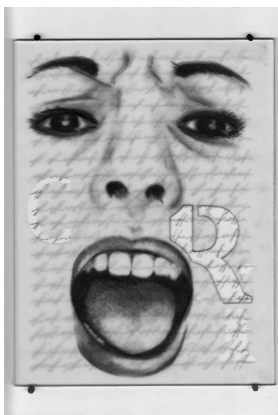
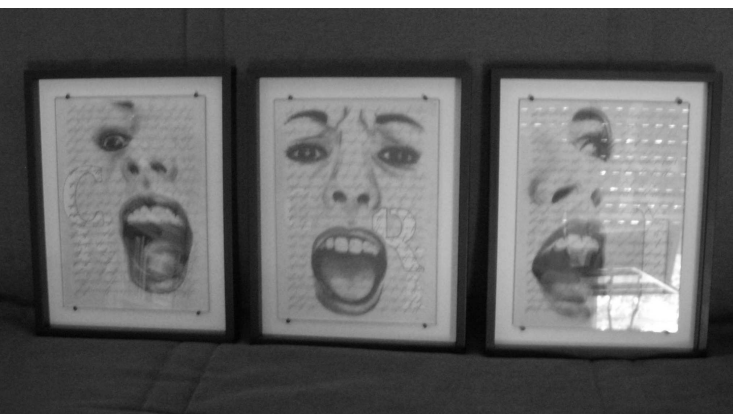
Les tracés dévoilent les fragments d'un portrait. Le journal est alors une épreuve de l'esprit. L'esprit est retranscrit par les cris.

---

L'écrit imprègne subtilement le pictural. Chaque page est un morceau, une partie. Seule, la feuille révèle un élément partiel. Réunies, les épaisseurs dessinent l'essentiel. La surimpression est une restitution d'un être de lettres. L'opacité émet une densité. Le feuilleté recompose un corps en son entier. Les lames pelliculées sont ainsi autant de facettes d'un moi rassemblé.

*C.R.I est une variante de Po(u)rtrait. Réalisée l'année suivante, elle présente trois expressions. Les visages s'associent de la même manière aux lettres pour faire sens. Les trois capitales se font les échos des lignes droites illisibles et sous-jacentes à l'égal d'un titre, de l'indice d'une page écrite ou d'une histoire en attente, d'un récit latent.*





C.R.I.  
2010,  
PAPIERS BLANCS,  
CRAYON À PAPIER,  
3 PANNEAUX DE  
32 X 25,5 CM. ...



---

## UNE TRANSCENDANCE...

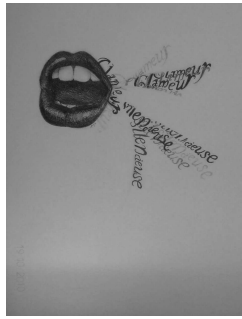
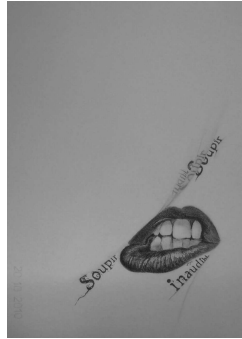
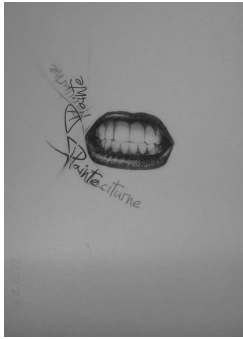
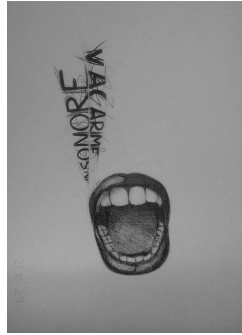
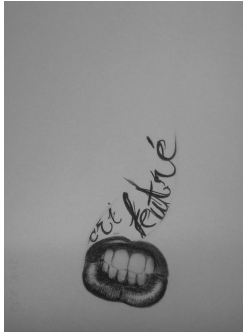
---

Ecrire délivre une autre langue traduite de l'espace. Ecrire délie une fibre dépassant les limites de sa surface. L'écriture, partiellement dépourvue de sa lecture, est figure obscure. Elle tente une tout autre aventure en s'acheminant vers une méta-nature. Elle s'érige en une sorte d'état supérieur, en la recherche d'un dépassement de soi, en l'expérience sensible et métalinguistique d'un au-delà.

L'écriture, devenue texture, intègre le cœur de la peinture. A présent matière, elle confère à la lettre un paraître. Elle ordonne et façonne le modelé de la ligne cursive pour libérer un corps particulier. Le portrait n'est ainsi plus essentiellement incarné par une touche colorée, mais progressivement proclamé en un cri délinéé. Ce dernier compose un écrit singulier, un

---

corps-support, un corps finement fileté... Un corps écrit.



---

*Avec un graphisme plus synthétique que les réalisations des années précédentes, Cris poursuit mon cheminement artistique. Les visages ne s'envisagent alors plus que par la seule présence d'une bouche. Les mots sont dorénavant placés au premier plan et acquièrent toute leur importance.*

**CRIS. . . .**  
2011.  
PAPIER CALQUE.  
CRAYON À PAPIER.  
6 PANNEAUX DE 52 X 42 CM.



~~~~~

« Par l'intériorisation de ce qui est connu comme matière et par extériorisation de ce qui est connu comme esprit – jusqu'ici trop séparés ! – matière-esprit devient une unité. »³

³ Florence de Mèredieu, *Histoire matérielle et immatérielle de l'histoire de l'art moderne et contemporain*, Larousse, Paris, 2008, propos de Piet Mondrian, p. 49.



ET UNE TEXTURE...

La texture est la composition, la consistance d'une substance. La texture est une teneur, un contenu, une quintessence. La texture est matière, corps et matériau. Associé aux mots, le support tisse des liens délicats avec les entrelacs. L'écrit s'inscrit en tant que symbole de l'esprit et en tant que phénomène organique. Au sein de l'espace de la peinture, la pratique donne à l'écriture le pouvoir de s'incorporer à la manière d'une discussion et d'une subtile incarnation. Le texte, entre sens et essence, devient une matière. Le texte, entre transparence et apparence, devient une substance qui se double en un jeu du je tout à fait trouble.

L'écriture émise comme un autoportrait propose à la surface du papier une figure en trait-

pour-trait. Chaque page souligne le témoignage d'un nouveau visage en une ligne sourde du langage. Le *je* ainsi se décline en fils entrelacés. L'écriture devient une aventure du tracé où l'homme s'engage tout entier et tente de se découvrir au miroir de ses propres signes...

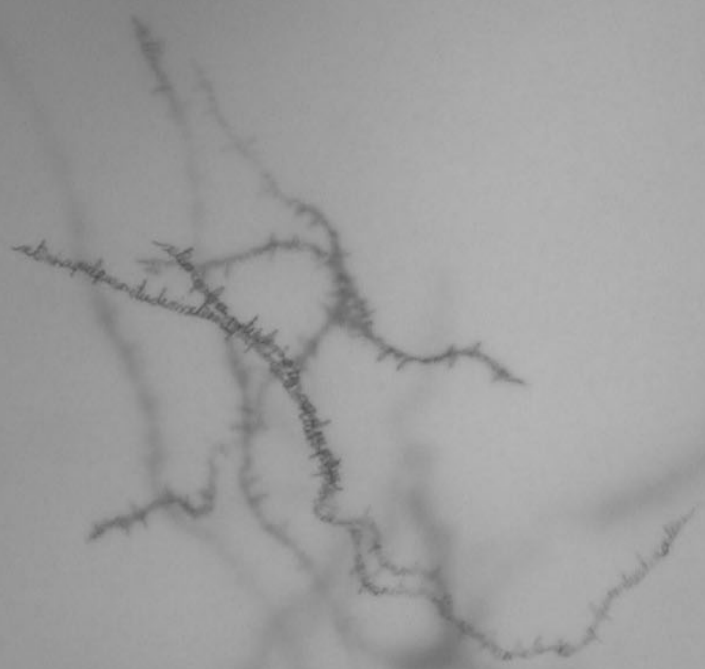
SEPT ET CRIS.

2012.

PAPIERS CALQUE.

CRAYON À PAPIER.

7 PANNEAUX DE 52 X 42 CM. . . .











Handwritten text, possibly bleed-through from the reverse side of the page. The text is written in cursive and is oriented vertically, reading from bottom to top. The characters are difficult to decipher due to the image quality and orientation.



~~~~~

# TABLE

|                     |    |
|---------------------|----|
| <i>Ecriture</i>     | 14 |
| <i>Signe</i>        | 18 |
| <i>Feuilletés</i>   | 24 |
| <i>Po(u)rtrait</i>  | 28 |
| <i>C.R.I</i>        | 32 |
| <i>Cris</i>         | 36 |
| <i>Sept et cris</i> | 43 |



ction. 4. Idée qu'on met en avant ; plan proposé pour réaliser cette idée. **Avril 2012** : n.m. 1. Ce qu'on a

